fantaisie, bâti au XVe siècle par don Diego Hurtado de Mendoza. La façade principale, qui est surchargée d'ornements d'un goût douteux. A l'intérieur s'étend une vaste cour entourée de galeries soutenues par des colonnes d'ordre dorique. Des lions sont sculptés dans le tympan des arcs. Les ornements de toute espece sont d'une grande élégance et d'une merveilleuse richesse de sculpture. Dans le palais, on remarque surtout la salle des généalogies, dont le plafond, en bois sculpté, est surchargé de dorures. Les bâtiments de l'école centrale du génie militaire furent construits sous le règne de Philippe V, pour une fabrique de draps; ils sont vastes et bien disposés. La salle de dessin peut recevoir 150 élèves. L'école possède une bibliothèque, un musée et un cabinet topographique. La chapelle San-Francisco, qui domine l'entrée de la ville, renferme un caveau funéraire construit sur le modèle de celui de l'Escurial. Ce caveau se compose d'une vaste salle ornée de marbres et de dorures, dont le contour est divisé en compartiments renfermant chacun un tombeau. L'église Saint-Nicolas, surmontée d'une élégante coupole, est ornée des statues en bronze des quatre évangélistes, et de diverses sculptures. Dans l'église San-Ginès se voient les tombeaux de quelques membres de la famille de Mendoza, construits dans le style le plus pur de la Renaissance. L'eau qui alimente la ville est amenée des hauteurs voisines par un aqueduc dont la construction est attribuée aux Romains.

La province de Guadalaxara, limitée par les provinces de Ségovie, de Soria et de Saragosse au N., la province de Terruel à l'E., celle de Cuenca au S., et la province de Madrid à l'O., abonde en céréales et produit des vignes et des oliviers. Les cours d'eau les plus importants, parmi ceux qui l'arrosent sont : le Tage, le Jarama et le Henarès. Elle est riche en mines, dont les principales sont les mines de fer de Setiles, celles de cuivre de Pardas, et enfin les mines de galène argentifère de Hiende-la-Encina, qui ont rapporté des bénéfices énormes à leurs possesseurs. L'agriculture et l'élève des bestiaux constituent la principale industrie des habitants de la province.

« Les habitants, dit M. Germond de Lavigne, diffèrent peu de leurs voisins. Ceux qui touchent à l'Aragon ont emprunté quelque chose des mœurs aragonaises, moins l'énergie. Ils sont généralement laborieux et sobres; ils s'adonnent surtout à l'élève des troupeaux et à la fabrication de l'huile; beaucoup d'entre eux émigrent à cet effet en Andalousie, pendant la saison des récoltes. » La population de la province de Guadalaxara s'élève, d'après les derniers recensements, à 204,626 hab.

GUADALAXARA ou **GUADALJARA**, ville du Mexique, ch.-l. du département de Xalisco et de la division militaire de son nom, près du Rio-Grande de Santiago, à 420 kilom. O.-N.-O. de Mexico. On évalue généralement sa population à 80,000 ou 90,000 hab., mais ce chiffre est exagéré suivant M. E. Vigneaux, qui a récemment visité Guadalaxara. L'archevêché, université, cour de justice, hôtel des monnaies. Les habitants de Guadalaxara excellent dans la fabrication des vases de poterie d'une terre odorifèrante, qui sont très-recherchés. « La fabrication du papier est aussi une industrie florissante de cette ville, dit le *Dictionnaire de la navigation et du commerce*. La quantité de papier à cigarettes que l'on débite est considérable. Le meilleur papier à enveloppes paraît être celui que l'on obtient des feuilles de l'agrave; il a presque la consistance et la ténacité du fer-blanc. » Guadalaxara s'élève au milieu d'une plaine riante et bien cultivée; malheureusement une partie de la surface du sol est dévorée par la lepra du *tegusegnite*, sel à base de soude dont on fait un grand emploi dans les mines pour la fonte des sulfates et muriates d'argent; aussi est-il l'objet d'un important commerce; mais le profit qu'il rapporte est loin de compenser le préjudice qu'il cause à l'agriculture. La ville est belle, régulièrement percée. Les rues sont pavées, bordées de trottoirs et aboutissent à des places qui sont presque toutes ornées de fontaines. Les maisons des couvents et les maisons particulières renferment des jardins qui couvrent une partie de la superficie de la ville. Le climat est agréable et sain; on y jouit d'un printemps perpétuel; les nuits y sont splendides. « J'en ai passé plus d'une, dit M. E. Vigneaux, à errer sous les orangers sans avoir le courage de regagner ma chambre, alors que la lune, radieuse dans un ciel pur, inondait le paysage de clartés puissantes, inconnues dans nos climats. C'est vraiment un séjour délicieux, malgré quelques inconvénients dont le principal, sans contredit, est l'abondance des puces. Ces folâtres insectes y sont à l'état de plaie d'Égypte. Les lits sont supportés par quatre pieds très-élevés, à cause de cette engeance; on a soin de se déshabiller à l'autre extrémité de la chambre; on se brosse soigneusement les jambes, et quand on se trouve à peu près *inhabité* on s'élance sur sa couche. Avec de la finesse, on parvient à n'en avoir que trois ou quatre pour sa nuit. Les gens du peuple couchent à terre, sur des *petates*, et dorment très-bien; je ne les ai jamais vus occuper beaucoup non plus des puces, qui prospèrent très-bien sur tout le territoire de la république. » La plus belle place de Guadalaxara est la place d'armes (*Plaza de Armas*), rendez-vous de la belle société. C'est un quadrilatère parfait, disposé, sur une plus vaste échelle toutefois, comme la place Saint-Sulpice à Paris. Des allées d'arbres régnent tout autour et une fontaine monumentale en décore le centre. Au nord de la place s'élèvent le portail latéral de la cathédrale et la chambre du congrès provincial (*casa del congreso*), contre laquelle s'adosse l'église. La façade principale regarde l'ouest. Plusieurs degrés lui servent de soubassement et conduisent à ses trois portes. Ce monument est très-ornementé, mais d'un goût douteux et d'un style plus bizarre et plus capricieux qu'original. Il est surmonté de deux clochers à flèches hexagonales.

Les autres principales curiosités de Guadalaxara sont le palais épiscopal, le *Sagrario* et le *Palacio del gobierno* (Palais du gouvernement), un des plus beaux spécimens de l'architecture locale.

Les Vierges miraculeuses abondent au Mexique plus qu'en aucun autre lieu; il n'est donc pas étonnant que Guadalaxara, une des cités les plus importantes de la république, ait tenu à honneur d'avoir la sienne. Notre-Dame de Guadalaxara est une petite statuette noire en grossière, d'humeur vagabonde; car, dans le cours de la même année, elle s'installe successivement dans les différentes églises de Guadalaxara et des environs; mais sa résidence préférée est Zapopan, bourg voisin de la capitale du Xalisco. De temps à autre, elle est transportée processionnellement et en grande pompe de Zapopan à Guadalaxara, escortée de toute la population de la ville et des campagnes voisines. Cette fête est pour les Indiens de Zapopan et des environs une époque si solennelle durant laquelle ils donnent amplement carrière à leur penchant pour les liqueurs fortes. « Coiffés de chapeaux de fleurs, à demi nus, défigurés par des masques hideux, en proie à une surexcitation inquiétante, ils dansent autour de la statue comme David devant l'arche, au son de leurs instruments; ils se contorsionnent comme des énergumènes, luttent de souplesse et d'agilité, brûlent des pétards, lancent des fusées; quelques-uns suivent péniblement la procession à genoux. Tout cela dégénère à la fin en une orgie complète, à laquelle l'épuisement et le sommeil mettent seuls un terme. Les fêtes étaient jadis de leurs aïeux à l'époque de la conquête, les *Miotes*, dont les anciens historiens ont conservé la description. » (E. Vigneaux.)

Guadalaxara possède, en outre, un aqueduc remarquable, des imprimeries et de nombreuses écoles. Elle fut fondée, en 1531, par Nuno de Guzman.

GUADALAXARA Y XAVIERO (Marcos), historien et théologien espagnol, né à Saragosse vers 1580, mort dans cette ville en 1630. Il devint, en 1606, préfet des études au monastère des carmes d'Alcañia. Il composa des ouvrages qui ne brillent ni par le style, ni par l'esprit critique, et dont le plus connu est intitulé : *Memorable expulsion y justissimo destierro de los Moriscos de España* (Pampelune, 1613, in-4°). Le couvent des carmes de Saragosse possède en manuscrit plusieurs ouvrages mystiques de cet auteur.

GUADALCANAL, ville d'Espagne, prov. de Séville, à 27 kilom. S.-E. de Llerena; 4,500 hab. Fabriques de savon, eau-de-vie, métiers à tisser; mines d'argent et de plomb aux environs.

GUADALCANAL, île de la mer Pacifique centrale, la plus grande de l'archipel Salomon, entre 157° 22' — 158° 34' de longit. O. et 9° 10' — 10° de latit. N. Le compagnon de Mendana, Ortegs, qui la découvrit en 1567, aborda sur la côte N.-E., y trouva des vallées fertiles arrosées par deux rivières qui charrient de l'or. L'île avait une nombreuse population, que les Espagnols refoulèrent devant eux pour pénétrer dans l'intérieur. D'Entrecasteaux passa devant Guadalcanar en 1793; les montagnes étaient cultivées presque jusqu'à leurs sommets, et la variété des arbres qui les couvraient leur donnait l'aspect le plus riant.

GUADALCAZAR, bourg du Mexique, à 94 kilom. N.-E. de San-Luis de Potosi. Mines d'argent, de plomb, de mercure et de houille.

GUADALEN, rivière d'Espagne. Elle naît dans la sierra Morena, à 39 kilom. S.-O. d'Alcaraz, et se jette dans le Guadalimar, à 9 kilom. E. de Linarès, après un cours de 90 kilom. Elle arrose la partie septentrionale de la province de Jaen.

GUADALETE, fleuve d'Espagne. Il naît dans la Sierra de Ronda, prov. de Cadix, et se jette dans l'océan Atlantique à 5 kilom. E. de Cadix, après un cours de 140 kilom. Près de son embouchure il prend le nom de Rio-San-Pedro. Le fleuve de Guadalete a donné son nom à une bataille qui se livra, en 714, sur ses bords, entre l'armée chrétienne du roi Rodrigue et les Maures commandés par Tarik, bataille qui décida de la chute de la monarchie des Goths.

GUADALIMAR, rivière d'Espagne, un des affluents du Guadalquivir. Elle prend sa source dans la province de Chinchilla, arrose la province de Murcie, reçoit le Guadarmena, et se jette dans le Guadalquivir, après un cours de 110 kilom.

GUADALJORCE, rivière d'Espagne. V. GUADAJON.

GUADALMEZ, rivière d'Espagne. Elle descend du versant septentrional de la sierra Morena, sépare la province de Cordoue et celle de Ciudad-Real, et se perd dans le Zuja, après un cours de 80 kilom., pendant lequel elle reçoit l'Alendin, le Valdeazogues, le Pedro-Moro, le Membrillo et le Guadamora.

GUADALQUIVIR, fleuve d'Espagne, le *Baetis* ou *Betis* des anciens, appelé *Guad-el-Kebir* (le Grand-Fleuve) par les Arabes. Il naît dans la sierra de Cazoria, prov. de Jaen, au S.-E. d'Ubeda, coule d'abord au N.-E., puis au S.-O. et enfin à l'O., traverse la province de Jaen, pénètre dans celle de Cordoue dont il baigne le chef-lieu, arrose la province et la ville de Séville et se partage en deux bras principaux qui forment deux grandes îles nommées Isla Mayor et Isla Menor; se jette dans l'Atlantique par une large embouchure à San-Lucar de Barromeda, après un cours d'environ 400 kilom. Ses affluents de droite sont : le Guadalimar, le Herumbiar, l'Escobar. Les deux bras du Guadalquivir se réunissent ensuite près de San-Lucar, et le fleuve se jette alors dans l'Atlantique par une large embouchure, après un cours de 400 kilom. Ses principaux affluents sont le Guadalimar, la Jandula, la Guadiana Menor, la Guadajoz et le Xenil. Le Guadalquivir est navigable depuis son embouchure jusqu'à Séville pour les navires de 100 tonneaux au plus. Les barques peuvent remonter jusqu'à Cordoue.

GUADALUPE, ville d'Espagne, prov. et à 113 kilom. E. de Cacerès, au pied des monts Guadalupe et près de la rive gauche de la petite rivière de Guadalupejo; 4,070 hab. Fabriques de drap, savon, bougie et objets en spartérie. Cette ville possédait autrefois une célèbre abbaye de bénédictins, dans laquelle on XIVe siècle pour y placer une image miraculeuse de la Vierge. Cette image, enfouie dans les montagnes de Guadalupe, lors de l'invasion des Maures, y fut retrouvée par un pâtre, et devint l'objet d'un culte presque général en Espagne. La sacristie de l'église du monastère passe pour la plus riche d'Espagne. Des peintures de Zurbaran et de Luca Giordano ornent la chapelle de la Vierge. On remarque aussi dans l'église les tombeaux de plusieurs grands personnages.

GUADALUPE (sierra de), en latin *Carpetani montes*, chaîne de montagnes d'Espagne, prov. de Cuença. Elle se détache de la grande chaîne Ibérique, s'élève entre Torancon et Trembleque, passe dans l'Estramadure, entre Truxillo et Merida, pénètre en avant de Portalégré, dans le Portugal, et se termine par le cap Espichel, à l'embouchure du Tage, dont elle n'a cessé de suivre le cours. Ces montagnes prennent, dans leur trajet en Espagne, les noms de sierras de Cuença, de Guadalupe, San-Benito et San-Pedro; dans le Portugal, ceux de Serra de Vide, de Cintra et d'Arrabida. Leur plus grande élévation n'atteint pas 900 mètres au-dessus du niveau de la mer. Carrières de marbre.

GUADALUPE (NUESTRA-SENORA DE) ou mieux **GUADALUPE-HIDALGO**, bourg du Mexique, prov. et à 4 kilom. de Mexico; 2,000 hab. Riche église, l'un des principaux lieux de pèlerinage du nouveau monde. Bel aqueduc conduisant à la ville les eaux de la montagne. Située à une lieue au nord de la capitale du Mexique, entre les bords du Texcuco, la ville de Guadalupe a été édifiée à la suite de la construction du sanctuaire élevé, en 1531, en l'honneur de Marie, mère du Christ. Nous ferons grâce à nos lecteurs de la légende de Nuestra-Señora de Guadalupe et des miracles qu'elle raconte. Comme quatre cents ans plus tard à la Salette, de nos jours encore une femme complaisante, et celle-ci, parée de riches atours, apparut à trois ou quatre reprises aux yeux ébahis d'un Indien frais converti. L'homme à merveilleusement choisi pour le rôle qu'on lui destinait. Juan Viego (c'était son nom) vit la Vierge et accourut chez l'archevêque de Mexico, auquel il fit connaître les désirs exposés par la *grande dame* et qui consistaient à voir une église édifiée au lieu même de son apparition. L'archevêque joua d'abord l'incrédulité. Il aurait voulu à la charge; l'Indien frappa de nouveau à la porte de l'archevêque. Cette fois, Don Juan Zumarraga se déclara convaincu. Il ordonna des processions, des prières, des quêtes, des quêtes surtout, et l'église fut bâtie. Pendant près de quatre siècles, les pèlerins du nouveau monde s'agenouillèrent devant Nuestra-Señora de Guadalupe, après avoir longtemps favorisé la domination des conquérants, puis encouragé patriotiquement au soulèvement des colons et des Indiens fatigués du double despotisme, religieux et politique, du gouvernement espagnol. La révolution partit du sanctuaire et, certes, ce n'est pas de la que l'inepte et dévorante autocratie de Ferdinand VII s'attendait à la voir sortir. Le 16 septembre 1810, le vieux curé de Dolores, Hidalgo, proclama l'indépendance du Mexique. Ne prenant conseil que de son courage, ne comptant que sur son énergie, il déploya, dès le premier moment, des talents et une sûreté de vues et de moyens extraordinaires. Ayant fait un étendard sur lequel était peinte l'image de la Senora de Guadalupe, il partit de son presbytère portant en main ce nouveau *labarum*, et en peu de temps la masse immense des déshérités vint se grouper sous l'enseigne libératrice. Alors se produisit un miracle autrement sérieux que celui de la légendaire apparition. A la vue de l'image de la Vierge créole, des milliers d'hommes dont la plupart étaient encore idolâtres, sentant d'instinct qu'ils avaient au milieu d'eux le signe de la victoire et de la future rédemption de leur race, accoururent se joindre aux Espagnols révoltés pour la délivrance commune.

Après le succès de la guerre de l'indépendance, la ville de Guadalupe fut élevée au rang de *ciudad* (cité), sous le nom de *Ciudad de Guadalupe-Hidalgo*, double nom remémant la double histoire de la première ville et du premier homme du Mexique qui aient poussé le cri de liberté.

Un souvenir important et de date récente se rattache à l'histoire de Guadalupe : c'est le traité de paix qui y fut conclu, le 2 février 1848, entre les plénipotentiaires des Etats-Unis et ceux de la République mexicaine.

Guadalupe (ORDRE DE), fondé au Mexique le 21 juillet 1822 par Iturbide, aboli lors du rétablissement de la république mexicaine en 1823 et rétabli en 1864 par Maximilien. Cet ordre, d'autant plus ridicule qu'il a été prodigué à un grand nombre de tristes personnages de l'empire, comprenait les grades de chevalier, d'officier, de commandeur et de grand-croix. La décoration représentait une étoile à cinq rayons; sur la médaillon était figurée la Vierge de Guadalupe. On la portait attachée au moyen d'un ruban violet, coupé de deux bandes gris azuré.

GUADALUPE, île de l'océan Pacifique, en face de la côte N. de la presqu'île de la basse Californie, par 28° 54' de latit. N. et 120° 40' de longit. O. Cette île, d'origine volcanique, est couverte de pâturages; sur le rivage de l'océan, et l'on peut apercevoir de 70 kilom. ses côtes, qui, au N. et à l'O., sont très-escarpées. « Son extrémité méridionale, elle est entièrement stérile; mais, au N., elle renferme de fertiles vallées. Les seuls animaux qu'on y trouve sont des chèvres.

GUADALUPE-Y-CALVO, ville du Mexique, prov. et à 275 kilom. S.-S.-O. de Chihuahua; 10,000 hab. Elle doit son importance aux mines d'argent qui se trouvent dans ses environs, et qui y ont attiré un grand nombre de gens sans aveu et d'industriels peu scrupuleux.

GUADALUPE-DE-VETA-GRANDE (NUESTRA-SENORA DE), ville du Mexique, dans la province et à 5 kilom. de Zacatecas; 3,000 hab. Cette ville possède une magnifique église, et présente le seul passage praticable de l'Etat ou province de Zacatecas à la province de Xalisco.

GUADARMENA, rivière d'Espagne. Elle prend sa source près d'Alcaraz, dans la province d'Albacète, et se jette dans le Guadalimar, par la rive droite, après un cours de 130 kilom.

GUADARRAMA, rivière d'Espagne. Elle prend sa source dans les montagnes du même nom, prov. de Ségovie, arrose la province de Madrid et se jette dans le Tage à 11 kilom. d'Aranjuez, à 17 kilom. O. de Tolède, après un cours de 130 kilom.

GUADARRAMA (sierra de), chaîne de montagnes d'Espagne centrale. Elle commence à la source du Xalon, sépare le bassin du Douro de celui du Tage, court du N.-O. au S.-E. entre les deux Castilles et lie le Somo-Sierra aux monts de Guadalaxara. Ses sommets les plus élevés atteignent 1,870 mètres.

GUADELOUPE (LA), île de l'océan Atlantique, l'une des petites Antilles ou îles sous le Vent, par 15° 59' — 16° 40' de latit. N. et 63° 20' — 63° 46' de longit. O., à 6,000 kilom. de Marseille et à 1,250 lieues marines de Brest, entre les îles d'Antigua au N., de la Dominique au S. et de la Martinique au N.-E. La Guadeloupe se compose de deux îles appelées Grande-Terre au N.-E., Guadeloupe proprement dite au S.-O., séparées par un canal appelé rivière Salée. La superficie de la Guadeloupe proprement dite est évaluée à 94,631 hectares; celle de la Grande-Terre à 65,631 hectares. La population locale se composait, au 1er janvier 1864, de 28 goélettes employées au cabotage, 27 bateaux et 2,013 embarcations diverses. La Guadeloupe est mise deux fois par mois en communication régulière avec la France par la voie anglaise, et deux fois par la voie française. Les paquebots anglais de la Société dite *Royal Mail Steam navigation Company*, partant de Southampton le 2 et le 17 de chaque mois, touchent à la Basse-Terre le 19 et le 3 ou le 4, selon que le mois a 30 ou 31 jours. Les paquebots français, partant de Brest, le 1er et le 16 de chaque mois, touchent, à la Pointe-à-Pitre le 2, à la Basse-Terre le 3 du mois suivant.

« Les lettres échangées entre la Martinique et la Guadeloupe par paquebots-poste français sont soumises à la même taxe que celles qui sont échangées avec la France. Parmi les établissements financiers, nous signalerons la banque de la Guadeloupe, constituée en 1851, au capital de 3 millions de francs, et le Crédit foncier colonial, autorisé par décret en 1863. Il existe à la Guadeloupe trois journaux, savoir : la *Gazette officielle de la Guadeloupe*, l'*Avenir* et le *Commercial*, paraissant deux fois par semaine. »

Le gouvernement local se compose d'un gouverneur, d'un conseil privé, d'un conseil général, de trois chefs d'administration et d'un contrôleur colonial. La colonie est représentée, auprès du gouvernement métropolitain, par un député élu pour trois ans par l'étranger s'élevait à 31,865,000 fr. La population avait atteint le chiffre de 107,226 âmes. Les effets inévitables de la Révolution se firent sentir à la Guadeloupe comme en France. La guerre éclata, et les Anglais s'emparèrent de la colonie et de ses dépendances, le 21 avril 1794. Deux commissaires de la Convention, Chrétien et Victor Hugues, avec 2 frégates et 1,550 hommes, abordèrent à la Guadeloupe au mois de juin suivant et commencèrent une lutte à laquelle les noirs, affranchis par le décret de la Convention, prirent une part glorieuse, et qui se termina par l'expulsion des Anglais de la Guadeloupe et des îles adjacentes. Après la paix d'Amiens, le premier consul envoya, sous le commandement du général Richepanse, une expédition à la Guadeloupe pour y rétablir l'esclavage; mais les noirs défendirent courageusement leur liberté. Sous la direction de chefs mulâtres, ils combattirent pendant plusieurs mois et ne succombèrent qu'après avoir fait couler des flots de sang. En 1810, la Guadeloupe retomba encore une fois au pouvoir des Anglais; mais elle fut rendue à la France en 1814, par le traité de Paris. La colonie fut de nouveau envahie par les Anglais, à la suite de la commotion qu'y produisit la nouvelle des événements des Cent-Jours. Cette prise de possession dura du 18 août 1815 au 25 juillet 1816. Depuis cette époque, la France, rentrée en possession de la colonie, a fait tous ses efforts pour y développer le commerce et l'industrie, et, malgré les tremblements de terre, les ouragans et le choléra, qui y ont exercé de grands ravages, on peut dire que la Guadeloupe est aujourd'hui dans une situation florissante.

En 1871, deux incendies détruisirent presque complétement la ville de la Pointe-à-Pitre.

La Guadeloupe est aujourd'hui représentée à l'Assemblée nationale. Les deux députés actuels sont : MM. Melvil-Bloncourt et Rollin.

Les poètes Léonard, Campenon, Poirier de Saint-Aurèle; les auteurs dramatiques Delrieu et Dumanoir; le peintre Lethière; Privat d'Anglemont, Armand Barbès, etc., sont nés à la Guadeloupe.

GUADET (Marguerite-Elie), conventionnel, l'un des chefs du parti girondin, né à Saint-Emilion (Gironde) le 20 juillet 1755 (telle est la vraie date, et non celles qu'on a souvent données), décapité à Bordeaux le 18 juin 1794. Son père était jurat ou maire de sa petite ville. Le jeune Guadet fit ses premières études dans la maison paternelle, fut placé ensuite au collége de Guyenne, et fit son droit à l'université de Bordeaux. Reçu avocat en 1781, il débuta avec éclat, et devint bientôt avec Vergniaud et Gensonné, l'une des sommités de ce barreau bordelais d'autant plus riche en beaux talents, que le fond de la jurisprudence étant le droit romain, les avocats étaient astreints à des études plus élevées, plus sérieuses et plus fortes que dans les pays de droit coutumier.

Dès le début de la Révolution, il se jeta dans le mouvement avec l'ardeur d'une âme généreuse, fut élu membre du conseil de département, président de l'assemblée électorale du district de Bordeaux, vice-président de la Société des amis de la constitution, président du tribunal criminel, enfin député de la Gironde à l'Assemblée législative. Il y prit rang parmi les orateurs les plus passionnés. Il n'avait pas cette éloquence brillante, large, sensuelle de son collègue et ami Vergniaud; plus spontané, plus hardi, souvent acerbe et ironique, facile à l'improvisation, il semblait fait pour l'attaque et la riposte. Sans être précisément un maître de la parole, il joua neanmoins un rôle considérable dans les luttes de tribune de cette grande époque. Dès l'ouverture de l'Assemblée, il appuya la proposition de supprimer les titres de *sire* et de *majesté*. Il fit rendre le décret par lequel les émigrés devaient rentrer en France avant le 1er janvier 1792, sous peine de confiscation de leurs biens; et comme on demandait que les fêtes du roi fussent mis sur-le-champ en accusation, « Non, dit-il; il faut réserver cette mesure pour les étrennes du peuple. » Lorsque un nouveau ministère fut proposé au congrès de Pilnitz (14 janvier 1792), il s'élança à la tribune en s'écriant : « Apprenons à tous ces princes que la nation est résolue de maintenir sa constitution tout entière ou de périr tout entière avec elle! Marquons d'avance une place aux traîtres, et que cette place soit l'échafaud! » Guadet poursuivait les ministres de Louis XVI de ses apostrophes véhémentes, pendant que ses collègues de la Gironde leur faisaient leur procès en règle, et il eut une grande part à l'avénement de Roland et de Dumouriez au ministère. Après la journée du 20 juin, La Fayette ayant écrit une lettre de menaces à l'Assemblée, le cautious orateur feignit de ne voir dans cette lettre qu'une pièce apocryphe et la fit renvoyer au comité d'examen. Le général quitte son armée en présence de l'ennemi, pour venir guerroyer dans la capitale contre les jacobins. Alors

Guadet lui lance ce trait d'une accablante ironie : « Un moment où j'ai vu M. de La Fayette, une idée bien consolante s'est offerte à mon esprit : ainsi, me suis-je dit, nous n'avons plus d'ennemis extérieurs, ainsi les Autrichiens sont vaincus. Cette illusion n'a pas duré longtemps : nos ennemis sont toujours les mêmes; notre situation extérieure n'a pas changé, et cependant M. de La Fayette est à Paris! etc. »

A ce moment déjà des divisions avaient éclaté parmi les patriotes, et Guadet, notamment, avait eu aux Jacobins de violentes polémiques avec Robespierre, préludes de luttes qu'il était dès lors facile de prévoir.

Dans les derniers temps de la monarchie, la cour fit faire des ouvertures aux girondins, qui, pour la plupart, se seraient volontiers accommodés de la monarchie constitutionnelle. Des pourparlers eurent lieu; Guadet, introduit secrètement aux Tuileries, donna des conseils qu'on promit de suivre, et se retira à demi gagné par la fausse bonhomie du roi, l'affabilité de la reine et les gentillesses du dauphin; car on avait mis en œuvre tous les genres de séduction.

Mais le 10 août coupa court à toutes ces négociations. Réélu, par son département, député à la Convention nationale, il vota la mort du roi, mais avec sursis à l'exécution et appel au peuple. Par l'âpreté de ses attaques contre la Commune de Paris et la Montagne, il contribua plus qu'aucun autre à la perte de son parti, et il fut un de ceux qui repoussèrent toute idée de conciliation. Il manifesta même avec tant d'énergie son opposition à toute transaction, qu'à la suite des journées tenues à Sceaux entre quelques notabilités des deux partis, Danton lui adressa ces paroles prophétiques : « Guadet, tu nous as point faire le sacrifice de ton opinion à la patrie; tu ne sais point pardonner; tu seras victime de ton opiniâtreté! »

Guadet entra dans le premier comité de Salut public, mais ne fut pas compris dans le remaniement qui eut lieu presque aussitôt. Dans les luttes incessantes qui précédèrent le 31 mai, il fut presque constamment sur la brèche, soit pour l'attaque, soit pour la défense. Dans la séance du 18 mai, à la suite d'un violent discours, il proposa que les autorités municipales de Paris fussent cassées et que les suppléants de l'Assemblée se rassemblassent à Bourges, comme si la Convention était menacée de dissolution. Ces imprudentes motions ne furent pas adoptées, mais elles ne faisaient qu'envenimer les haines. Compris dans les vingt-deux députés girondins qui furent suspendus de leurs fonctions à la suite des mouvements des 31 mai-2 juin, Guadet s'évada de Paris, gagna Evreux, déguisé en garçon tapissier, puis Caen, où il se joignit à ceux de ses amis qui tentèrent de soulever les départements contre Paris. L'avortement de l'insurrection normande le contraignit à s'enfuir dans la Gironde. Il se réfugia à Saint-Emilion, avec Pétion, Buzot et autres, vécut caché dans un souterrain, puis chez sa belle-sœur, une noble femme, Mme Bouquey, et dans divers autres asiles. Arrêté en juin 1794, avec Salle, conduit à Bordeaux, il fut d'abord traité avec égards à la reconnaissance de son identité (il était hors la loi, comme rebelle). Il marcha au supplice avec fermeté (18 juin 1794). Il laissait après lui une veuve et trois jeunes enfants.

GUADET (Joseph), littérateur français, né à Bordeaux vers 1795, de la même famille que le précédent. Il fit ses études de droit, puis se tourna vers la littérature. Il est devenu chef de 3e, 2e, 1re classe au ministère de l'instruction des jeunes aveugles. On lui doit, entre autres ouvrages : *Dictionnaire universel de géographie ancienne et moderne* (1828, 2 vol. in-8°), en collaboration avec Dufau; *Collection des constitutions de tous les peuples de l'Europe* (1823, 4 vol. in-8°); *Esquisses historiques et politiques sur le pape Pie VII* (1823, in-8°); *Saint-Emilion, son histoire et ses monuments* (1841, in-8°); *Histoire ancienne chronologique et méthodique* (1844-1845, 2 vol. in-12); les *Girondins, leur vie privée, leur vie politique, etc.* (1861, 2 vol. in-8°). M. Guadet a traduit l'*Histoire des Francs* de Grégoire de Tours (1836-1841, 4 vol. in-8°) et la *Chronique de Richer* (1845-1846, 2 vol.).

GUADIANA, l'*Anas* des anciens et l'*Ouady-Anas* des Arabes, rivière d'Espagne et de Portugal. Elle prend sa source dans les lagunes de Bouilto, province d'Albacète, entre aussitôt dans la province de Ciudad-Real, à Argamasilla, disparaît dans les roseaux, et après avoir coulé souterrainement pendant l'espace de plus de 20 kilom., reparaît à un endroit appelé *los Ojos* (les yeux) *de Guadiana*, puis continue à couler dans la direction de l'O. à travers la province de Ciudad-Real, marque une partie de la limite des anciennes provinces de Tolède et d'Estramadure, pénètre, près de Val-de-Caballeros, dans la province de Badajoz, qu'elle traverse de l'E. à l'O., en baignant les murs de Merida et de Badajoz; au-dessous ce cette dernière ville, elle forme la frontière de Portugal, tourne au S.-O., pénètre dans ce royaume, où elle arrose la partie orientale de la province d'Alentejo, et se jette dans l'Atlantique entre Apamonte et Castro-Marin, après un parcours d'environ 540 kilom. Ses affluents les plus considérables sont la Zangara, la Giguela, la Guadiaxira, l'Ardila et la Chanza.